

A LA RECHERCHE DE LA BIODIVERSITÉ EN NOUVELLE-CALÉDONIE : LA « CÔTE OUBLIÉE » REDÉCOUVERTE

<http://www.lemonde.fr/>

http://www.lemonde.fr/biodiversite/visuel/2016/11/23/a-la-recherche-de-la-biodiversite-en-nouvelle-caledonie-la-cote-oubliee-redecouverte_5036720_1652692.html

Reportage de Yann Chavance (texte et photos)

Après une campagne marine menée cet été puis une vaste étude de la faune des eaux douces entamée au début de ce mois de novembre, c'est maintenant au tour des forêts de Nouvelle-Calédonie de passer sous le crible des chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle et de l'Institut de recherche pour le développement.



Pour cette mission, cinq kilomètres de sentier ont été ouverts, passant des forêts denses aux crêtes ouvertes, comme ici.



Olivier Gargominy, spécialiste des mollusques terrestres, fouille la litière du sol en quête de petits escargots.

Six heures du matin, sur un terrain de football désert, recyclé en aérodrome improvisé, le long d'une route cabossée au fin fond de la Nouvelle-Calédonie. Olivier Pascal, le responsable du volet forestier de l'expédition scientifique La Planète revisitée, qui vise à passer au crible la biodiversité de l'archipel courant novembre, est pendu au téléphone. La mine est tendue, les nouvelles mauvaises : le pilote d'hélicoptère ne décollera pas tant que la brume ne sera pas dissipée. Pas de solution de secours, le premier camp de base de l'expédition n'est accessible que par les airs.

En plein cœur de la « côte oubliée », une chaîne montagneuse de quelques dizaines de kilomètres de long, vierge de toute présence humaine, la zone d'atterrissage de l'hélicoptère ne consiste qu'en une étroite zone dépourvue de végétation sur une crête à 1 000 mètres d'altitude. Tant que les conditions météorologiques ne sont pas optimales, l'inventaire de la biodiversité, qui doit être mené par une trentaine de scientifiques, ne se fera pas.



Les chercheurs installent sur certaines zones des « pitfall », des trous dans le sol piégeant les insectes rampants.

Enfin, après plusieurs heures d'attente, le vrombissement de l'hélicoptère se fait entendre. Le temps se dégage momentanément autour du site, les va-et-vient du taxi aérien peuvent commencer. Finalement la dizaine de scientifiques, majoritairement issus du Muséum national d'histoire naturelle et de l'Institut de recherche pour le développement, arrivera à bon port.

« Tout s'est joué à une demi-heure près. Jusqu'au bout, je n'étais pas sûr que tout le monde puisse être déposé sur le site, avoue Olivier Pascal. Le tempo est

extrêmement serré pour cette mission, nous avons déjà eu un retard d'une journée avec les équipes en charge de l'installation du camp et de la pose des pièges. » Car avant l'arrivée des scientifiques, il a bien fallu ouvrir des sentiers dans cette forêt quasi-inexplorée, monter un camp sommaire – quelques bâches, tables et tentes –, hélicopter quelque 3,2 tonnes d'eau et de matériel, et surtout poser une dizaine de pièges à insectes.



Le « parapluie japonais », un tissu blanc tendu, permet aux entomologistes de repérer les plus petits insectes.



L'hélicoptère est l'unique moyen d'atteindre le camp de base situé en plein cœur de la côte oubliée.

Pièges à insectes

« La Nouvelle-Calédonie est un hotspot de biodiversité, une île très ancienne avec une faune et une flore qui ont évolué en vase clos, mais la densité est relativement faible, il y aura peu de spécimens collectés, souligne Olivier Pascal. Pour contrebalancer cela, nous avons installé avant l'arrivée des scientifiques des pièges qui fonctionneront en continu pendant 18 jours. »

En parallèle de ces pièges attrapant les insectes volant à proximité, disséminés tout au long des cinq kilomètres de sentier, l'équipe scientifique restera sur ce premier site pendant dix jours pour compléter cette collecte avec d'autres méthodes de capture et surtout d'autres spécialités représentées. Si les entomologistes, ces spécialistes des insectes, sont présents en nombre, l'équipe compte également des chercheurs travaillant sur les reptiles, les escargots ou encore la flore de Nouvelle-Calédonie.



David Bruy, en thèse à l'IRD, travaille sur de nombreuses espèces de plantes endémiques de Nouvelle-Calédonie.



En novembre, la Nouvelle-Calédonie sort de la saison sèche, l'eau n'est donc plus visible que sous forme de petites mares d'eau croupie.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/biodiversite/visuel/2016/11/23/a-la-recherche-de-la-biodiversite-en-nouvelle-caledonie-la-cote-oubliee-redecouverte_5036720_1652692.html#oi3BMhLSO52U1m0P.99